

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 8  
  
**Rubrik:** Correspondance

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Durant trois heures consécutives et pendant trois soirs de suite, directeur, solistes, choristes et musiciens ont rivalisé de zèle pour mener à bien cette difficile entreprise. Ils ont réussi. La majesté incomparable du chef-d'œuvre de Händel, la splendeur des chœurs comme le charme des solis ont été rendus de manière à faire éclater l'émotion saisissante de certaines de ces pages. L'orchestre a été bon et l'orgue supérieurement tenu par M. J. Lauber.

Cette solennité musicale est certainement un des plus grands succès que la *Société Chorale* puisse enregistrer.

A. Q.-A.



## CORRESPONDANCE



A CHAUX-DE-FONDS. — Si je ne vous ai pas donné de nouvelles cet hiver, c'est que notre vie musicale a suivi simplement son modeste cours de ces dernières années. Les artistes qui nous sont venus, engagés ou à leurs propres risques, sont généralement connus en Suisse. Je me bornerai donc, pour résumer dans vos colonnes notre récente activité, aux seules indications que voici :

Notre société de musique a eu ses deux concerts d'abonnement, l'un en janvier, l'autre en mars. Comme l'année dernière, l'orchestre de Berne a été remplacé au premier par un trio qui cette fois était composé de MM. Joseph Lauber, de Neuchâtel (piano), G. Pantillon (violon) et H. Wuilleumier (violoncelle), de notre ville. Ces messieurs ont exécuté des fragments du trio de Hans Huber et du trio en *ré mineur* de Mendelssohn. Comme solistes, nous avons M. Luigi Abbiate, violoncelliste, de Paris, que vous ne connaissez pas encore à Genève, mais qui a été fort apprécié chez nous, puis à Neuchâtel et à Lausanne, et qui sera, je l'espère, appelé aussi l'hiver prochain dans vos murs. En outre, nous avons M<sup>me</sup> Ketten, et sa fille, M<sup>lle</sup> Cécile Ketten, que je n'ai pas besoin de vous présenter.

Au concert de mars, nous avons l'orchestre de Berne, avec un programme romantique (*Symphonie en si bémol* de Gade, *Dans les Steppes* de Borodine, le *Rouet d'Omphale* de St-Saëns, et l'ouverture de la *Vie pour le Tzar* de Glinka), plus un chœur spécial de 80 dames qui, sous la

direction de M. Georges Pantillon, a exécuté avec orchestre deux ravissantes petites œuvres de Max Bruch, *Au matin* et *La fuite en Egypte*. Les solis étaient confiés à M<sup>lle</sup> Stanley, de Paris, qui avait en outre deux morceaux. Enfin M. Santavica, violoniste, en passage à ce moment, y a joué également deux numéros. Chose réjouissante, la fréquentation a été cette année plus forte que l'année précédente.

Enfin, parmi les concerts particuliers dignes d'une mention, je citerai celui donné en automne par M<sup>lle</sup> Clotilde Gianoli, avec un orchestre local, *L'Espérance*, celui donné ensuite par M. Willy Rehberg, pianiste, M<sup>me</sup> Huber-Petzold, cantatrice, et M. Grundig, violoniste de notre ville, celui donné par la fameuse M<sup>me</sup> Carreno, sous les auspices de la Société de Musique, et qui a eu un succès inouï; enfin, celui donné par un nouveau chœur de dames dirigé par M. Grundig, avec le concours de M<sup>me</sup> Räuber-Sandoz, de M. Santavica et d'un ensemble formé de M. Franz Schörg (1<sup>er</sup> violon), Grundig (2<sup>me</sup> violon), K. Petz (alto), Monhaupt (violoncelle), et de M<sup>lle</sup> Alice Gentil, de notre ville, pianiste.

\* \*

En terminant cette chronique, j'ai à remplir le pénible devoir de vous signaler la disparition d'une jeune artiste de notre ville, sœur du violoniste de même nom, M<sup>lle</sup> Laure Pantillon, qui a succombé ce printemps à une longue maladie. C'était un tempérament puissant, d'une énergie superbe et d'un sentiment profond, mêlé de délicatesse et de goût. Elle avait fait ses études au Conservatoire de Francfort, sous la direction de M. Schwarz. Elle avait débuté avec un succès de premier ordre à Neuchâtel et à Francfort, où elle avait joué entr'autres, avec orchestre, les concertos de Grieg et de Raff. Depuis quelques années elle avait dû se borner à consacrer son enseignement à des élèves avancés, mais elle a exercé encore, de cette manière, une influence dont notre monde musical lui garde un reconnaissant souvenir.

Ed. B.



LONDRES. — La saison musicale de Londres est en plein épanouissement, un épanouissement luxuriant. C'est réellement une surabondance, une pléthore de récitals, de concerts, de festivals, d'opérettes et opéras, dans lesquels instrumentistes, chefs d'or-

chestre, chanteurs et cantatrices, de toutes nationalités et de talents plus ou moins étonnants, se pressent, se poussent des coudes, pour arriver à se faire applaudir de sa majesté le public (qui en somme est un juge assez ignorant), à décrocher la timbale du succès et la fortune. C'est une phase intéressante de la lutte pour l'existence (*struggle for life*), résultant dans la survivance du plus fort, du plus habile, du plus endurant, du mieux adapté aux ambiances.

C'est ainsi que depuis trois mois, Londres, qui est la ville où la consommation de musique est la plus grande, a vu comme dans un kaléidoscope les artistes suivants.

Pianistes : Mark Hamburg, Sapellnikoff, d'Albert, Sauer, Rosenthal, Borwick, Fritz Masbach, etc.

Violonistes et violoncellistes : Lady Halle, Joachim, Irma Sethe, Burmester, Simonetti, Gordon Tanner, Houfflack, J. Wolf, Sauret, John Dunn, Hollmann, Rubio, Ludwig, etc.

Chefs d'orchestre : A. Manns, Lamoureux, Léon Jehin, Richter, Henschel, Mottl, Mancinelli, etc.

Chanteurs et cantatrices : Ben Davies, Andrew Black, Edward Lloyd, David Bispham, Jean de Reszké, Plançon, Ancona, Bonnard, de Lucia, Albers, Albani, Patti, Miss Macintyre, Ella Russell, Marie Engle, etc.

Mais ce n'est pas tout. On nous promet le plus grand régal encore pour le mois prochain, à savoir l'audition d'Ysaye, de Sarasate, de Popper, de Melba, de Calvé ! Que demander de plus ?

\* \*

La saison d'opéra a été brillamment ouverte à Covent Garden, le 11 mai, par la représentation de *Roméo et Juliette* avec Jean de Reszké, Plançon et Mme Eames. Le fameux ténor, très bien en voix, a récolté une ample moisson de vivats frénétiques. Quant à Mme Eames, elle pêche toujours par la froideur, ce qui est bien dommage car sa voix est pure et belle. Jean de Reszké devait remplir le rôle de Faust, le 15 mai, mais comme il s'était foulé le pied dans la matinée, il a été remplacé « au pied levé » par Bonnard qui s'en est très bien tiré.

Le répertoire de cette année diffère peu de celui de l'année dernière : il comprend l'inévitable *Cavalleria Rusticana*, *Pagliacci*, *Faust*, *Rigoletto*, *Roméo et Juliette*, *Lohengrin*, *Fra Diavolo*, *Philemon et Baucis*, etc. Sir Augustus y a ajouté pour la satisfaction des poncifs *La Favorita*, et pour celle des progressistes *Hänsel et Gretel*. Les

*Maîtres chanteurs* sont en répétition et passeront d'ici une quinzaine.

\* \*

C'est avec grand plaisir que je constate le succès de plus en plus grand de M<sup>lle</sup> Irma Sethe, la jeune violoniste belge qui, en décembre dernier avait débuté à *Queen's Hall* et avait produit une grande impression. Après une tournée en Angleterre et en Ecosse dans laquelle elle a été fort applaudie, elle vient de donner deux récitals à *St-James's Hall* qui ont davantage établi sa solide réputation d'artiste de tout premier ordre.

\* \*

L'orchestre de Monte-Carlo, sous l'habile direction de Léon Jehin, joue en ce moment à l'*Imperial Institute* où il est engagé pour six semaines. De même que l'orchestre Lamoureux, qui a donné récemment à Londres trois auditions, il a produit une vive sensation sur le public musical. On a fort admiré l'ensemble, l'exécution des nuances, et surtout la sonorité des bois et des cuivres. C'est dans ces instruments à vent que réside la supériorité des orchestres français sur les orchestres anglais. Sous le rapport des cordes, les anglais ne sont pas inférieurs.

Jules MAGNY.



VEVEY. — Il est fort heureux pour la *Gazette* qu'elle ait à enregistrer les diverses exécutions musicales qui se donnent au pays romand. Trop souvent on s' imagine que nos seules capitales font de la musique. Or il n'en est rien : le bord du lac surtout convie annuellement les amateurs à de grandes auditions.

Montreux, Vevey, pour nous restreindre, sont depuis longtemps des centres, dont il faut tenir compte pour être équitable.

Ce qui caractérise le chœur mixte, *Harmonie* de Vevey, c'est, outre la présence de M. Plumhof comme directeur, une proportion notable d'amateurs éclairés et actifs, qui font de chaque concert leur chose, en y mettant l'amour propre local et leur savoir artistique. Que ne fait-on pas avec ces éléments là ? Aussi est-ce toujours un plaisir que d'aller à St-Martin, par exemple quand il s'agit du *Requiem* de Brahms. L'entreprise était hardie ; d'abord parce que l'œuvre en question a souvent été donnée chez nous, et que beaucoup d'auditeurs peuvent établir des comparaisons :



il faut alors faire au moins aussi bien qu'ailleurs, et mieux. Il faut ensuite, dans le cas particulier, avec un chœur de force moyenne, donner l'illusion d'une foule immense. Il est vrai que le style du *Requiem* y prête. Rarement le chœur y est homophone; quand il l'est, les nuances douces et graves permettent de ne pas chercher l'effet. Les unissons du deuxième morceau renferment en eux-mêmes le secret de leur force en mettant tout l'accent sur la valeur des mots; il faut *dire* cette musique-là. A cet égard, l'audition de Vevey est restée en arrière de bien d'autres, le mouvement ayant été pris trop lent; par contre coup, le passage « soyez patients » a paru dépourvu de grâce, semblant trop vif. Dès l'entrée de l'allegro, le chœur a repris la bonne allure, qui s'est soutenue jusqu'au bout. C'est avec le plus grand plaisir qu'on l'a entendu triompher des deux terribles fugues; outre la justesse il y avait encore les nuances, choses si rares dans les endroits difficiles. Mérite qu'on ne peut pas toujours signaler, M. Plümhof a obtenu presque complètement que son chœur rendit différemment les divers morceaux; là se fait sentir la valeur de ses interprètes.

Nous ne parlerons que de M. van Rooy comme soliste, pour constater les progrès qu'il a fait depuis le concert de l'*Union chorale* à Lausanne.

On voit rarement un artiste chanter autrement qu'il n'a l'habitude, afin de satisfaire d'autres goûts. Il a du reste gagné lui-même; plus il progressera dans la simplicité, plus aussi sa timidité s'en ira; et son magnifique organe dans le registre grave, sera toujours plus propre à chanter la partie de baryton du *Requiem*. A part quelques consonnes dures, et de malencontreux ports de voix, son français était bon.

Il a en outre chanté, à Vevey, une scène de *Paulus* (Gott, sei mir gnädig!) qui non seulement est un bel air de basse, mais qui est du meilleur Mendelssohn, et ce n'est pas peu dire. On a beau, de nos jours, dénigrer ce compositeur, il restera l'un des grands maîtres, par le choix de ses sujets autant que par sa manière de les traiter.

Ajoutons que le programme s'ouvrait par *Ossian* de Gade, autre page qui garde toutes nos sympathies: elle naquit dans une belle époque, dont elle a gardé la vie.

Mr.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE, *Théâtre*. — Le Théâtre a fermé ses portes le 15 mai pour les ouvrir de nouveau le 15 juin. La saison d'été promet d'être très brillante. En plus d'une troupe complète, M. Dauphin a engagé en représentation nombre d'artistes de marque.

— On a déjà remarqué le très bel orgue exposé, dans le Hall central de l'Exposition nationale, par la maison Goll de Lucerne. Nous apprenons que M. Gustave Ferraris, organiste, donnera trois auditions par semaine sur ce splendide instrument; on peut compter sur de vrais régals artistiques.

— La récente audition d'élèves de M. Fritz Schousboe a pris des proportions considérables, grâce au très grand nombre d'invitations lancées par le professeur, qui n'avait rien moins choisi que la grande salle de la Réformation, pour présenter ses élèves au public. Le succès n'a pas fait défaut.

— Nous ne pouvons malheureusement que signaler le grand intérêt qu'ont offert les séances Beethoven de MM. Franz Schörg et F. Schousboe aux auditeurs qui ont pu les suivre assidûment. Les dernières séances, les plus réussies à ce qu'on nous dit, ont été si fréquemment changées d'heure ou même de jour qu'il nous a été finalement impossible d'y assister.

— Il paraît que M<sup>lle</sup> Wedekind, la célèbre cantatrice suisse, actuellement engagée à l'Opéra de Dresde, accompagnera à Genève l'*Harmonie* de Zurich qui doit se faire entendre à Victoria-Hall. Il faut espérer que l'orchestre de l'Exposition sera mis à la disposition de cette merveilleuse société chorale et qu'ainsi ce concert sera une vraie jouissance artistique.

— Au printemps de 1846, alors que les noms de Liszt, de Ravina, de Hertz et de Chopin absorbaient l'attention du monde musical, un jeune enfant de dix ans faisait ses débuts à la salle Pleyel.

Il était complètement inconnu, son concert n'avait été précédé d'aucune de ces réclames qui annoncent la venue d'un petit prodige, c'est à peine si quelques affiches avaient signalé son nom à l'attention du passant.